



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

1er novembre 2016

Homélie

Toussaint, Sacré Coeur, Sion

[Ap 7, 2-4 ; 9-14](#) – [1Jn 3, 1-3](#) – [Mt 5, 1-12](#)

Frères et sœurs, chers amis,

Qui ne voudrait pas être heureux ? Chaque être humain cherche le bonheur, en tout, toujours, partout, même si parfois son chemin passe par des expériences malheureuses, erronées, par de fausses routes. Il y a dans le fond de chacun de nous un besoin irréprensible de bonheur. Le cœur de l'homme est trop grand pour se satisfaire de moins que d'un bonheur total et parfait.

La fête de la Toussaint lève un coin du voile sur le bonheur de celles et ceux qui nous ont précédés. Ils ont vécu souvent simplement, discrètement peut-être ou au contraire avec beaucoup de fracas dans une vie agitée, cherchant par des chemins de détours ce qui ne leur aura été offert qu'au terme de leur parcours terrestre. Ce que le visionnaire de l'Apocalypse nous dit d'eux aujourd'hui, c'est qu'ils sont « foule immense que nul ne peut dénombrer, foule de toutes nations, tribus, peuples et langues à se tenir debout devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, palmes à la main ». C'est d'ailleurs ainsi que les artistes les ont représentés dans les mosaïques que nous avons pu découvrir à Rome la semaine passée.

Comment représenter le bonheur enfin atteint ? le bonheur parfait sensé faire grandir le désir de ceux qui le cherchent encore ; sensé les attirer ? Nous sommes tous maladroits lorsqu'il s'agit de communiquer l'expérience de nos petits bonheurs. On n'a pas de langage pour en parler. Que dire alors lorsqu'il faudrait parler d'un bonheur parfait ? L'Évangile de ce jour de fête nous en parle comme en creux, comme à l'envers. Il nous indique le chemin invraisemblable qui conduit au vrai bonheur : celui des Béatitudes. Si nous demandions à nos frères et sœurs qui ont déjà atteint la joie du Paradis de nous en parler, je crois qu'ils nous montreraient d'abord ce même chemin des Béatitudes, qu'ils ont suivi cahin caha et qui fait d'eux aujourd'hui des saints.

Lors de notre pèlerinage à Rome j'ai passé une très belle soirée avec le groupe des jeunes. Quelqu'un m'a demandé si j'avais eu l'occasion de toucher la main du Pape Jean-Paul II. A ma réponse positive, il a ajouté : qu'est-ce que ça vous fait d'avoir touché la main d'un saint ? Je lui ai répondu que j'espérais qu'il y avait dans la salle beaucoup de futurs saints puisque c'est notre vocation à tous. J'ai dit à ces jeunes ce que je redis aujourd'hui : Le chemin pour parvenir à la sainteté est celui des Béatitudes. Vous êtes venus en pèlerinage de l'Année de la Miséricorde, alors, le chemin est tracé « Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde »

La Toussaint est une magnifique fête de famille. Tous saints : ceux qui ont achevé la course et tous appelés à la sainteté, nous autres ici-bas. L'exhortation que la Pape nous a offerte à la suite du synode sur la famille redit que « la présence du Seigneur se manifeste dans la famille réelle et concrète, avec toutes ses souffrances, ses luttes, ses joies et ses efforts quotidiens. Lorsqu'on vit en famille, il est difficile d'y feindre, d'y mentir ; nous ne pouvons pas porter un masque. Si l'amour anime cette authenticité, le Seigneur y règne avec sa joie et sa paix ... Dans cette variété de dons et de rencontres qui font murir la communion, Dieu établit sa demeure...

Une communion familiale bien vécue est un vrai chemin de sanctification dans la vie ordinaire. » (AL 315-316) Ne cherchons pas ailleurs le chemin de la sainteté. Les exigences fraternelles et communautaires de la vie en famille sont une occasion pour ouvrir son cœur et le moyen d'atteindre le bonheur parfait dans la rencontre avec le Seigneur. C'est ce qu'on atteint tous les Saints.

AMEN